

Dire le temps et choisir, pour le faire, plusieurs chemins.

Texte de Sophie Bach.

Faire une image c'est garder trace, c'est saisir. Que dire alors lorsqu'il s'agit de l'image d'un crâne, muet et hypnotique, indice par excellence, d'une absence ? Nous resterions cois devant cette « image verdict » si l'artiste ne l'accompagnait d'une parade.

Couleurs et accessoires rendent ici la chose recevable, acceptable et même drôle, paradoxalement animée, terriblement vivante. Si les images de crâne de Marie Carnévalé flirtent avec les Memento Mori (« Souviens-toi que tu mourras ») du XVII^{ème} siècle, elles s'en écartent pourtant dans un élan de légèreté réjouissant, un vent frais qui poussent hors du cadre, table et objets divers, pour ne garder de la théâtralité de ces mises en scène que le rideau, vaste pan coloré sur lequel lévite, le crâne, seul.

Ecouler

Quand l'artiste peint les fonds colorés qui supportent et élèvent les solides boîtes crâniennes, elle ne figure plus le temps par un symbole mais l'éprouve, lui donnant une équivalence spatiale dans cet écoulement de peinture, désormais figé mais dont on sait qu'il fut liquide, mobile, au moment de la conception.

Egrainer

Elle fait également l'expérience effective du temps quand elle égraine le riz sur le papier. On pense inévitablement à la durée de la tâche, on imagine l'artiste penchée, occupée à investir une si vaste surface blanche, avec la pointe fine d'un stylo, l'outil le moins adapté, en terme de rendement. Mais l'efficacité n'est justement pas le propos, c'est ce qui nous touche lorsque l'on fouille du regard la masse compacte de ces grains de riz. Le temps y est palpable, d'autant que les titres nous invitent au décompte : « 8602 », « 6342 », etc...

Ce petit cerne noir étiré devient, des milliers de fois répété, un motif graphique particulièrement puissant, capable de s'animer dans une sorte de grouillement dont la densité et la mobilité finissent par déranger.

Effeuille

Dans les « Feuilles de choux », il est également question de temps quand l'artiste imprime un crâne à l'encre noire (gravé sur une matrice en linoléum) sur des feuilles de journaux. Sur les pages d'un autre jour où se mêlent les faits divers et les publicités d'une société lointaine, l'artiste laisse son sceau. Les motifs graphiques agglomérés utilisés pour cela, font écho à la matière textuelle des pages, déjà saturées de signes.

L'art du contrepoint

Ces œuvres franches et engagées sont résolument tournées vers la vie, grâce, sans doute, à une pratique habile du contrepoint. Les éléments graphiques mis en jeu dans ces représentations s'affirment chacun de manière autonome et effrontée tout en atteignant le paradoxe de la concorde. Ainsi, avec élégance, l'image sévère du crâne dissonne avec les couleurs pimpantes et les jolis accessoires. Nous percevons le même équilibre discordant dans les interférences entre crâne imprimé et feuille de journal ou encore lorsque le cercle conduit le désordre des grains de riz sans le contraindre vraiment.